

# Préserver le li en parent-bébé, grâce à l'hôpital

« Les parents ont besoin de reprendre confiance dans leur rôle et de partager avec d'autres personnes. » **D' MOUREAU**

**0** à 2 ans : l'âge des enfants qui sont accueillis par l'unité parent-bébé de l'Huderf.

**Le 25 avril est la Journée mondiale pour la sauvegarde du lien parental. À l'Huderf, l'unité parent-bébé œuvre pour préserver la relation familiale.**

● **Anne SANDRONT**

**P**arfois, l'enfant arrive à la demande de l'ONE, du pédiatre ou du médecin traitant. Parce que le professionnel trouve qu'un enfant a un retard de langage, qu'il ne joue pas, qu'il dort mal, mange mal. Parfois, c'est un problème de relation avec le parent qui attire leur attention. Les enfants sont envoyés à l'unité parent-bébé à l'hôpital des enfants reine Fabiola (Huderf) à Bruxelles, et sont encadrés par une équipe pluridisciplinaire.

Cette unité est attenante au service chargé de détecter



**« Notre rôle est de servir de tremplin pour que parent et enfant soient bien à domicile. »**

l'autisme. L'enfant passe des tests, le parent est épaulé. Ils peuvent rester plusieurs semaines dans l'unité parent-bébé, à raison d'une à quatre fois par semaine.

**Des parents livrés à eux-mêmes**

Aujourd'hui, l'hospitalisation pour un accouchement ne dure que deux jours, en l'absence de complication.

Les jeunes parents n'ont pas le temps de détecter les difficultés de leur nouveau rôle, or, ils ont besoin d'être épaulés. Et il n'existe pas toujours de cercle familial ou amical qui puisse les conseiller et les soutenir, et ils se sentent dépassés.

C'est le rôle de l'unité, comme l'explique sa responsable, le D<sup>r</sup> Audrey Moureau, pédopsychiatre : « *C'est important les parents retrouvent du plaisir avec leur enfant, et se sentent entourés. Souvent, ils n'ont pas de famille en Belgique. Ils ont besoin de reprendre confiance dans leur rôle de parent et de partager avec d'autres personnes.* » Elle pense à cette mère célibataire, très inquiète sur la santé de son bébé, qui a des relations difficiles avec sa famille, ou à cette maman qui a eu du mal à s'attacher à son bébé, après un triple test positif pendant la grossesse, et qui culpabilise... ■

## « J'avais peur de ne pas faire les bons gestes »

**« À** la maison, je parle bébé toute la journée... Puis quand le papa de Marie rentre, comme il est Pakistanais, c'est parfois difficile de communiquer en français. Il est de son côté, avec ses amis, il parle ourdou, et moi je reste avec le bébé. Ici, je vois des gens, et je me suis fait des amis. »

Cela fait un mois que Rose (prénom d'emprunt), 22 ans, vient avec sa petite fille de six mois à l'espace parent-bébé de l'Huderf, et elle envisage clairement de

prolonger l'expérience. « *Elle évolue bien, je vois beaucoup de changements. Quand elle est née, à l'hôpital saint Jean, j'étais inquiète parce qu'avec le passé difficile que j'ai eu, j'avais peur de ne pas avoir les bons gestes avec elle. Je voulais qu'elle grandisse bien. Quand mon frère est né, il y a quatorze ans, je ne pouvais le voir qu'une fois par mois. Et donc, je n'avais aucune notion de ce que c'est un bébé, comment ça fonctionne... et même comment on le porte.* » Elle reçoit des conseils, mais ne se sent ja-

mais rabaisée par les autres : ici, tout le monde est au même niveau : parents, médecins, infirmières, etc.

Quand Rose accouche de Marie, elle a 21 ans. « *J'étais avec son papa depuis trois ans, et cela faisait deux ans déjà qu'on voulait un enfant... J'étais trop contente de tomber enceinte ! Aujourd'hui, le plus difficile, c'est de ne pas avoir l'aide de ma mère* », dit-elle en couvrant sa fille du regard.

La petite la regarde aussi,

sourit et fait quelques vocalises : « *Mais mon bébé me donne beaucoup d'amour. Parfois, ça lui arrive de bouder, mais ça ne dure jamais longtemps. Elle me fait un petit sourire, et je craque complètement !* »

**Apprendre à vivre avec le bébé... et sans**

Mais au sein de l'unité parent-bébé, Rose a aussi appris à passer du temps sans Marie. « *Ici, j'arrive à prendre du temps pour moi : certaines activités se passent chacune de son côté. Les enfants sont encadrés... et nous aussi. L'autre jour, on a découpé du papier pour décorer le coin*

*lecture : on a réalisé une guirlande de lapins pour Pâques. Chez moi, je n'aurais jamais pensé à faire quelque chose comme cela !* » ■ **A.S.**

## «C'est comme si j'avais un coach qui me guide»

**D**ans la grossesse de Chayma, rien ne s'est passé comme prévu. Il y a d'abord eu des vomissements, qui pouvaient venir parfois toutes les demi-heures, allant jusqu'à nécessiter l'hospitalisation de la future maman épuisée, qui a perdu 10 kg. Puis à 35 semaines et demie, lors d'une visite de contrôle, le médecin diagnostique une crise d'éclampsie « *alors que je n'avais pas fait de prééclampsie* » précise la jeune femme de 31 ans. On déclenche l'accouchement immédiatement.

Dans le contexte de cet accouchement prématuré, avec un allaitement difficile « *je ne savais même pas que ce serait toutes les trois heures !* »,

Chayma est perdue. Les infirmières de néonatalogie lui

conseillent l'unité parent-bébé. « *Finalement, cet accouchement prématuré est un mal pour un bien. Si Ramsès était né à terme, je me serais retrouvée toute seule à la maison. Une sage-femme tous les deux jours, les travailleurs médico-sociaux de l'ONE, ça n'aurait pas été assez : j'avais besoin d'être aidée.* »

### On apprend au départ des problèmes des autres

Marocaine, Chayma a toute sa famille au pays. « *Je suis tombée enceinte six mois après mon arrivée en Belgique.* » Elle a vécu seule sa grossesse, mais l'unité parent-bébé l'a sortie de sa solitude. « *Maintenant, je me sens bien. C'est important, parce que quand on n'est pas bien, on ne s'occupe pas bien de son enfant.* »

Même si son fils n'a que onze semaines, Chayma fait ici des activités avec lui. « *Et*

*on partage beaucoup nos expériences avec les autres mères. On apprend beaucoup au départ des problèmes des autres, et aussi en discutant avec les sages-femmes, assistantes sociales, psychologues, etc. J'allaite encore, et je donne des compléments au biberon, parce que je n'ai pas assez de lait. Je reçois des conseils pour la nourriture, pour le bain, pour changer mon bébé... C'est un peu comme si j'avais un coach qui me guide à chaque pas.* »

Grâce à ce coaching qui la guide dans sa relation avec Ramsès, jour après jour, la jeune maman a retrouvé la sérénité. « *Au début, on est juste tout le temps à côté du bébé, on ne fait que ça. Maintenant, je recommence à faire à manger, un peu de ménage. Mes nuits sont un peu meilleures. Je retrouve une vie plus normale.* » ■ **A.S.**

## VITE DIT

**Jour et nuit** D'autres centres accueillent parents et enfants jour et nuit. Il s'agit de La Ramée à Uccle, Les Clairs-Vallons à Mont-saint-Guibert. Dans certains établissements psychiatriques,

comme le Beau Vallon (Namur) à Fil à fil (Liège) : le parent est hospitalisé, mais l'enfant peut rester la journée. À l'Huderf, le patient c'est l'enfant. « *Si les parents ont besoin d'un suivi, ils sont réorientés à l'extérieur.* »

**Les associations** Il existe à Bruxelles des associations de soutien à la parentalité, comme le Petit vélo jaune (<http://petitvelojaune.be/>), un service d'accompagnement à

domicile. Mais il y a aussi des lieux où les parents peuvent se rendre en journée avec leurs enfants : les maisons vertes, les trois « Baboes » à Bruxelles, des cafés poussettes comme Mama's café.